**DIEU UN et TRINITE**

**Cours 3 - Décembre 2019**

**Jésus et son Père**

La dernière fois, nous avons étudié le Dieu dans la bible, il est temps de nous intéresser aux personnes divines : aujourd’hui Jésus et son Père et al fois prochaine Jésus et l’Esprit Saint. « Notre Père, qui es aux cieux » : Jésus nous enseigne cette prière, et c’est peut-être celle qu’il disait lui-même à son Père. Dieu nous est présenté par Jésus comme Père, comme son Père. Que veut-il dire en disant que Dieu est Père ? Qu’est-ce que la relation entre Jésus et le Père nous fait connaître et nous conduit à la prière ? C’est surtout Saint Jean qui nous fait comprendre l’amour du Fils et du Père. Entrons donc avec Saint Jean dans l’intimité de cet amour du Père et du Fils.

1. **Dieu, le Père**
* Tout d’abord, Dieu, Père n’est pas une nouveauté du Nouveau Testament même si l’emploi du mot « père » est souvent métaphorique. Le juif dans sa prière emploie souvent le mot « père » : dans de nombreux psaumes (68, 89…) et dans le kaddish. Cependant il n’emploie pas « Abba », trop familier et accole souvent « Notre Père » avec « Notre Roi » : Dieu est proche mais cette proximité ne doit pas faire oublier à l’homme que Dieu est le maître de l’univers, le Tout-Autre.
Dt 32 : « Est-ce là ce que tu rends au Seigneur, peuple stupide et sans sagesse ? n’est-ce pas lui, ton père, qui t’a créé, lui qui t’a fait et affermi ? »

Tb 13 : « Exaltez-le à la face des vivants. Car il est notre Seigneur, lui, notre Dieu, notre Père, il est Dieu, pour les siècles des siècles ! »
Is 63 : « Pourtant c’est toi notre père ! Abraham ne nous connaît pas, Israël ne nous reconnaît pas. C’est toi, Seigneur, notre père, « notre-rédempteur-depuis-toujours », tel est ton nom »
Jr 3,20 : « Je me disais : Vous m’appellerez « Mon Père » »
Os 11 : « Oui j’ai aimé Israël dès son enfance, et pour le faire sortir d’Egypte, j’ai appelé mon fils »

Dieu est père, mais l’Ancien Testament s’attache à purifier l’image paternelle de références sexuelles, de la génération…. Il y a concentration sur l’adoption : une paternité adoptive.

* On passe petit à petit de la religion des pères à la religion du Père, le Père de Jésus, dans le nouveau testament.
Le mot « Père » est utilisé 4 fois dans Saint Marc, 15 fois dans Saint Luc, 42 fois dans Saint Matthieu et plus de 100 fois dans Saint Jean.

Jésus nous présente Dieu comme « son Père », il ne se dit pas « Fils de Dieu », à de rares exceptions près : « parce que j’ai dit : Je suis Fils de Dieu » ! (Jn 10,36) ou « afin que le Fils de Dieu soit glorifié » (Jn 11,4). Jésus parle de son Père, il s’adresse à lui, il vit avec lui et de lui.
C’est très différent de l’expérience mystique des prophètes comme Jérémie : il s’approche de cette relation intime qu’a Jésus avec son Père en se dessaisissant de lui-même pour être serviteur de la parole, mais il reçoit cette mission avec crainte et tourment aussi. Le prophète reste serviteur, parfois il devient ami mais jamais il n’y a cette intimité, ce pied d’égalité avec Dieu. Pour Jésus il n’y a pas d’écart : il ne reçoit pas sa mission car il est en Dieu.

* Le Père n’ayant pas de mission temporelle semble rester en dehors de toute appréhension de sa nature profonde. Il parait souvent comme un simple corrélat pour dire la filiation du Fils : s’il y a un Fils éternel, c’est donc qu’il y a un Père éternel. Le Père ne serait-il qu’un faire-valoir du Fils ? L’article du Credo qui lui est consacré est pour le moins laconique. On a souvent considéré que cet article parlait moins du Père que du Dieu unique. La création concerne toutes les personnes divines. Ne dit-on pas Veni Creator ? Que reste-t-il alors au Père que d’être la source qui ne garde rien pour elle, le point de départ d’où tout provient et qui se cache dans ce qui émane de lui ? Jésus pourtant tient sur le Père un discours positif : il nous dit sa providence, son action incessante, sa volonté de salut que lui, Jésus, connait et à laquelle il se soumet jusqu’au bout. Il nous parle bien d’une connaissance du Père qu’il est venu apporter et qui ne se réduit pas à un nom.
La mission du Christ revêt deux directions principales : la révélation de l’être divin et le salut et la rédemption. Elle suppose dans les deux perspectives une relation originelle avec le Père qui n’est pas seulement celle que l’homme religieux peut entretenir avec Dieu : jamais il n’est question de foi pour Jésus, qui a « vu » et « entendu » auprès du Père tout ce qu’il y a à transmettre aux hommes.
1. **Ce que nous dit le Fils du Père, de leur relation**

C’est à travers ce que nous dit Jésus que nous découvrons le visage du Père et leur relation. Dans St Jean essentiellement, Jésus nous parle de son Père.
*Il faut pouvoir croire que c’est substantiellement ce qu’il a dit. Comment Saint Jean a pu écrire autant de discours autrement ? La question de la fidélité, de l’historicité est importante pour que nous ayons accès à Jésus et à son Père qu’il révèle (cf Complément).*

* Le Fils bien aimé du Père
Jn 3,35 « le Père aime le Fils et a tout remis dans sa main »
Jn 5,20 « Car le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu’il fait »
Jn 10,17 «C’est pour cela que le Père m’aime, parce que je donne ma vie »
Jn 14,10 «le Père demeurant en moi fait ses œuvres » « Je suis dans le Père et le Père est en moi »
Jn 17,24 «tu m’as aimé avant la fondation du monde »
Et donc le Père aime le Fils de toujours et cet amour éternel se prolonge dans la mission terrestre du Fils. Le Père, parce qu’il n’est que Père, aime le Fils. Il lui donne tout ce qu’il est, tout ce qu’il fait : le Père agit à travers le Fils, ils ont une seule volonté. Le Père aime le Fils car le Fils réalise le dessein du Père : ce que le Fils fait provoque l’admiration du Père !
Dans le baptême et la transfiguration, le ciel s’est ouvert au-dessus de Jésus. Sa communion de volonté avec le Père, la justice qu’il accomplit parfaitement ouvre le ciel dont l’essence est justement que la volonté de Dieu y est totalement accomplie. A quoi s’ajoute la proclamation par Dieu, le Père, de la mission de Jésus, laquelle ne définit pas un faire mais son être : il est le Fils bien-aimé, c’est en lui que Dieu a mis tout son amour.
* Le Fils est tourné vers le Père, il se reçoit du Père.
Jn 1,18 « le Fils unique, qui est tourné vers le sein du Père, lui l’a fait connaître »
Jn 4,34 « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m’a envoyé »
Jn 5,19 « le Fils ne peut rien faire de lui-même, qu’il ne le voie faire au Père »
Jn 5,30 « je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m’a envoyé »
Jn 14,28 « le Père est plus grand que moi »
Jn 14,31 « il faut que le monde reconnaisse que j’aime le Père et que je fais comme le Père m’a commandé »
Jn 15,10 « comme moi j’ai gardé les commandements de mon Père et je demeure en son amour »
Une très grande pudeur de Jésus qui ne dit qu’une fois « j’aime le Père » (amour Agapé). Cet amour se manifeste dans cette réceptivité, cet accord avec la volonté du Père. Jésus pousse au bout l’amour pour regarder l’autre comme plus grand, ce qui ne veut pas dire que Jésus est plus petit !
Il y a un double mouvement :
Jn 14,23 « si quelqu’un m’aime, il gardera ma parole et mon Père l’aimera »
Jn 15,9 « comme le Père m’a aimé, moi aussi je vous ai aimé »
Le Père aime les hommes à cause de son Fils et le Fils aime les hommes à cause du Père.
La révélation de l’amour divin fonde la mission de Jésus : Jésus révèle l’amour de Dieu, Dieu comme il est, le nom de Dieu… et Jésus opère, il nous fait entrer dans son amour « afin que l’amour dont tu m’as aimé soit en eux ».
1. **Ce que nous révèle cet amour mutuel**

Décisif est le cri d’allégresse messianique rapporté par Matthieu et Luc, qui est très proche de l’évangile de Jean même s’il n’utilise pas les mêmes mots : « En ce temps-là, Jésus prit la parole : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange ; ce que tu as caché aux sages et aux savants tu l’as révélé aux tout-petits. Oui Père, tu l’as voulu ainsi dans ta bonté. Tout m’a été confié par mon Père ; personne ne connaît le Fils, sinon le Père et personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler » (Mt 11,25-27 et Lc 10,21-22)

* La connaissance présuppose toujours plus ou moins quelque chose comme l’égalité, qui seule permet une réelle intimité. Connaître réellement Dieu présuppose la communion avec Dieu, voire l’union ontologique avec Dieu. L’unité de connaissance n’est possible que parce qu’elle est unité de l’être.
* La volonté du Fils n’est pas arbitraire : la volonté du Fils ne fait qu’un avec la volonté du Père. L’évangile de Jean souligne avec une insistance particulière que Jésus adhère sans réserve à la volonté du Père (cf plus haut). Dans l’épisode de Gethsémani, Jésus élève la volonté humaine jusqu’à la faire entrer dans sa propre volonté de Fils et ainsi dans l’unité de volonté avec le Père, il y a conjonction des deux volontés en Jésus.
* Jésus nous confie que c’est la simplicité des tout-petits qui ouvre l’homme à l’accueil de la volonté et ainsi à la connaissance de Dieu. En fait il nous parle de son expérience filiale. Le Sermon sur la montagne nous donne la clé qui permet d’accéder au fondement interne de cette expérience singulière et de suivre le chemin de l’ouverture à l’intégration dans la connaissance filiale : « Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu » (Mt 5,8). C’est la pureté de cœur qui permet de voir. Voilà l’ultime simplicité qui ouvre notre vie pour qu’elle accueille la volonté de la révélation de Jésus. Être fils signifie être en relation. Cela signifie qu’on abandonne l’autonomie qui s’enferme en elle-même. Cela implique ce que dit Jésus en parlant de devenir enfant. Ainsi le paradoxe est que d’un côté Jésus se subordonne totalement au Père en tant que Fils et de l’autre, c’est justement pour cela qu’il est dans un rapport d’égalité totale avec le Père, qu’il est vraiment son égal, qu’il ne fait qu’un avec lui « le Père et moi, nous sommes un » (Jn 10,30).
* Le don gratuit du Père au Fils : Jésus n’est pas d’abord présenté comme Fils mais comme « Verbe» (cf Prologue de Saint Jean). Le terme de Verbe laisse pressentir en écho au sein même de la divinité, une première réduplication de l’être divin qui se donne un vis-à-vis, où il s’exprime lui-même en perfection. Le terme de Fils laisse entendre une relation personnelle entre un donateur et celui qui reçoit de lui l’existence, cette relation étant éternelle, le don l’est aussi ; le Père dans cette relation donne tout ce qu’il est, l’être divin et toutes les perfections qui vont avec : « tout ce qui est à moi est à toi, comme tout ce qui est à toi est à moi » (Jn 17,10), sauf la paternité elle-même. Le Père est celui qui donne, et qui a tout remis au Fils et qui a ainsi fait le Fils égal à lui-même Le Fils existe dans ce don qui est jaillissement perpétuel. Il n’est pas né, il est éternellement « naissant ». Cette relation éternelle se distingue de l’acte de création, où Dieu fait exister des êtres à partir de rien. Le Fils « naît » du Père, il est dans son sein, il est « tourné » vers lui, il ne s’ajoute pas à lui comme un individu à côté d’un autre de la même espèce. Contempler le Père et le Fils, c’est entrer dans la profondeur de cette générosité divine qui déborde et rebondit.
* Ce don fait par le Père rejoint sa création, le monde « Car Dieu a tant aimé le monde qu’il a donné son Fils unique » (Jn 3,16). Le mot « unique » renvoie d’un côté au prologue, où le Logos est dit le « fils unique » et d’autre part, il rappelle aussi Abraham, qui n’a pas refusé son fils, le fils unique à Dieu (Gn 22). Le don du Père se parachève dans l’amour du Fils jusqu’au bout, c’est-à-dire jusqu’à la croix. Le mystère trinitaire de l’amour, qui apparait dans le titre « le Fils » ne fait qu’un avec le mystère d’amour dans l’histoire, qui s’accomplit dans la Pâque de Jésus.
* Le titre « le Fils » trouve sa place dans la prière de Jésus, qui est différente de la prière de la créature : c’est le dialogue de l’amour en Dieu lui-même, tout l’être de Dieu est dans ce dialogue. Ainsi au titre de « fils » correspond la simple formule d’interpellation « Père », dont l’évangéliste Marc a conservé la version originelle araméenne « Abba » dans la scène du Mont des Oliviers (Mc 14,36). La singularité de cette façon qu’a Jésus de s’adresser à Dieu dénote une familiarité qui était impensable dans le monde de Jésus. Pour la sensibilité hébraïque, il aurait été irrévérencieux, et donc impensable de s’adresser à Dieu en utilisant cette parole familière. C’était chose nouvelle et incroyable que Jésus ose franchir ce pas : parler à Dieu comme un enfant parle à son père. Cet Abba par lequel Jésus avait coutume d’appeler Dieu nous dévoile l’essence intime de sa relation avec Dieu. Ce qui s’exprime en elle, c’est l’unicité du Fils. Le titre Fils avec son pendant Père-Abba nous fait vraiment entrevoir l’intimité de Jésus, et plus encore l’intimité de Dieu lui-même. Telle est l’originalité de Jésus : lui seul est « le Fils ».

Conclusion :
C’est donc par le Fils que nous découvrons le Père. Le Fils nous le révèle par sa parole mais surtout par sa vie, ce qu’il laisse transparaître de sa vie avec le Père. Le Père est Dieu, Dieu au sens le plus originel du mot, Dieu tout simplement, c’est à lui que s’adressent d’abord et avant tout nos prières (cf la prière eucharistique, le Notre Père), mais il n’est jamais Dieu sans son Fils et sans son Esprit, c’est-à-dire sans le don qu’il a fait de lui-même, sans l’extase de tout son être vers un autre et avec lui vers un troisième. Le Père est l’origine du projet immense qui consiste à associer des êtres créés à son bonheur éternel, pour se donner des fils dans son Fils. C’est lui qui dans son Verbe a conçu toute l’économie du salut. A ce projet collaborent le Fils et l’Esprit, chacun selon son mode, dans l’élan d’une même volonté. Le Père est celui qui envoie, source des missions, qui n’échappent pas de ses mains, mais qui portent témoignage à son projet bienveillant à travers l’histoire.
Nous n’accédons au Père que par le Fils et nous sommes fils dans le Fils : la paternité adoptive de l’Ancien Testament s’élargit dans cette paternité adoptive par le Fils pour nous diviniser en nous donnant une place dans l’intimité du Père et du Fils. Marie est celle qui l’a vécu en son sein, par son oui à la volonté de Dieu, en se faisant la servante du Seigneur.

**Complément**

**Datation du Nouveau Testament - Saint Jean**

Pour Rudolf Bultmann, commentaire paru pour la première fois en 1941, il est évident que les tendances marquantes de l’évangile de St Jean ne proviennent ni de l’Ancien Testament, ni du judaïsme de l’époque de Jésus, mais de la gnose : « le logos absolu ne peut provenir que de la gnose ».

Or

* Le 4ème évangile repose sur des connaissances extraordinairement précises des lieux et de l’époque. Il ne peut provenir que de quelqu’un qui avait une bonne connaissance de la Palestine au temps de Jésus, avant la destruction du Temple, lorsque le judaïsme était implanté. Des exemples : la piscine de Béthesda, le puit de Sichem et la chronologie de la Passion ou les vendeurs chassés du Temple à une première Pâque, ce qui est beaucoup plus réaliste qu’aux Rameaux.
St Jean n’est pas opposé aux synoptiques : il y a beaucoup de choses communes (ex multiplication des pains) mais aussi beaucoup d’expressions communes.
* Par ailleurs il s’est avéré que l’évangile raisonne et argumente entièrement à partir de l’Ancien Testament, à partir de la Torah et qu’il est donc par sa façon d’argumenter, profondément ancré dans le judaïsme de l’époque de Jésus. L’œuvre est écrite dans un grec simple, non littéraire, saturé du langage de la piété juive (l’ordre des mots par exemple), comme celui qui était parlé dans les couches moyennes et supérieures, par exemple à Jérusalem. A l’époque d’Hérode, s’était formée une couche supérieure juive, plus ou moins hellénisée, notamment dans l’aristocratie sacerdotale de Jérusalem.
* On a retrouvé un papyrus de l’évangile de St Jean, du 2ème siècle en Egypte, ce qui montre son ancienneté.
* L’état actuel de la recherche nous permet de voir en Jean fils de Zébédée, le témoin occulaire devant la Croix (Jn 19,35) et le véritable auteur de l’évangile.

3 grandes parties dans St Jean :

* Le prologue
* Jusqu’au chapitre 12, le livre des signes : miracles, paroles, actes de Jésus qui nous révèlent le dessein divin et nous conduisent à la foi
* A partir du chapitre 13, le dévoilement de Dieu : paroles et actes, passion et résurrection qui nous conduisent à l’amour